

# La délinquance juvénile en Suisse : l'enquête de l'ISRD4

Sandrine Haymoz\* / Patrik Manzoni\*\* / Lorenz Biberstein\*\* /  
Maria Kamenowski\*\* / Riccardo Milani

## Table des matières

Résumé.....	267
Zusammenfassung .....	268
1. Introduction .....	268
2. Méthodologie et échantillon.....	269
3. Délinquance autoreportée .....	271
4. Victimisation autoreportée.....	274
5. Facteurs de risque de la délinquance autoreportée .....	277
6. Evolution de la délinquance juvénile en Suisse .....	279
7. Conclusion .....	280

### Résumé

Cet article vise à déterminer l'ampleur de la délinquance juvénile et de la victimisation en Suisse. Les résultats présentés sont issus de la plus grande étude internationale comparative au monde permettant d'analyser la délinquance juvénile et la victimisation. Il s'agit de la 4<sup>e</sup> édition de cette enquête à laquelle 49 pays ont participé (International Self-Report Delinquency study). Pour la Suisse, au total plus de 11 000 élèves âgés d'environ 14-15 ans ont répondu à un questionnaire en ligne de façon anonyme. Ces jeunes ont été interrogés sur leurs opinions personnelles, leurs problèmes quotidiens, leurs expériences avec la violence (à la fois comme victime et auteur[e]) ainsi que sur leurs situations de vie à l'école, au sein de leur famille et dans le cadre de leurs loisirs. Les résultats de l'étude ont montré notamment une augmentation de la délinquance juvénile et ont permis d'identifier des

\* Haute école de travail social – Fribourg (HES-SO).

\*\* Haute école de travail social – Zurich (ZHAW).

facteurs de risque, ces derniers étant essentiels en vue d'élaborer des programmes de prévention de la délinquance juvénile.

### Zusammenfassung

Ziel dieses Artikels ist es, das Ausmaß der Jugendkriminalität und Viktimisierung in der Schweiz zu ermitteln. Die vorgestellten Ergebnisse stammen aus der weltweit größten internationalen Vergleichsstudie zur Analyse von Jugendkriminalität und -viktimsierung. Dies war die 4. Ausgabe dieser Umfrage, an der 49 Länder teilnahmen (International Self-Report Delinquency Study). Für die Schweiz haben insgesamt mehr als 11 000 Lernende im Alter von 14 bis 15 Jahren einen Online-Fragebogen anonym beantwortet. Diese Jugendlichen wurden zu ihrer persönlichen Meinung, ihren Alltagsproblemen, ihren Erfahrungen mit Gewalt (sowohl als Opfer als auch als Täter) sowie zu ihren Lebenssituationen in Schule, in Familie und in der Freizeit befragt. Die Ergebnisse der Studie belegten insbesondere einen Anstieg der Jugenddelinquenz und ermöglichten die Identifizierung von Risikofaktoren. Letztere sind für die Entwicklung von Präventionsprogrammen von Jugenddelinquenz von Bedeutung.

## 1. Introduction

En Suisse, la délinquance juvénile fait l'objet de sondages depuis les années 1990. Ces sondages de délinquance autoreportée et de victimisation permettent d'analyser les comportements délinquants commis et subis, tels que le vol, l'agression, le harcèlement, etc. Les résultats du présent article se basent sur les données suisses de la plus grande enquête internationale comparative au monde permettant d'analyser la délinquance juvénile et la victimisation. Il s'agit de la 4<sup>e</sup> vague de cette enquête à laquelle 49 pays ont participé (International Self-Report Delinquency study<sup>1</sup> – ISRD)<sup>2</sup>. Les précédentes vagues de cette enquête ont eu lieu en 1992-1993 dans 13 pays (ISRD1), entre 2005 et 2007 dans 31 pays (ISRD2) et entre 2013 et 2015 dans 36 pays (ISRD3)<sup>3</sup>. La Suisse a participé à chacune d'entre elles. Cet article présente l'ampleur de la délinquance juvénile et de la victimisation en Suisse et dresse également

1 Dirk Enzmann/Janne Kivivuori/Ineke Marshall/Majone Steketee/Mike Hough/Martin Killias, A global perspective on young people as offenders and victims: First results from the ISRD3 study, 2018.

2 Des informations complémentaires sont disponibles sur <<https://isrdstudy.org/>> (consulté le 19.4.2024).

3 Martin Killias/Anastasiia Monnet Lukash, The third international self-report study of delinquency among juveniles in Switzerland and in Indonesia, Report to the Swiss National Science Foundation on the Survey conducted in Switzerland, 2015.

un profil des auteur(e)s ainsi que des victimes de délits. Les prédicteurs de la délinquance juvénile sont présentés, tout comme l'évolution de cette dernière entre les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vagues du sondage. Il est à préciser que cet article reprend certains résultats et commentaires issus du rapport national. Plus de précisions concernant cette enquête sont disponibles dans les rapports scientifiques se trouvant en ligne<sup>4</sup>.

## 2. Méthodologie et échantillon

L'enquête de délinquance et de victimisation autoreportées (ISRD) consiste à faire passer un questionnaire en ligne de façon anonyme à des jeunes et à les questionner, entre autres, sur leur propre délinquance et victimisation, en mentionnant s'ils ou elles ont, durant une période temporelle donnée, commis ou été victimes de certains actes délictueux. En plus des questions portant sur la délinquance et la victimisation, les jeunes ont aussi été questionnés sur différentes thématiques les concernant, telles que les loisirs, l'école, la famille, les pairs, etc. Ceci dans le but d'analyser de manière critique la délinquance juvénile et la victimisation ainsi que d'identifier des facteurs de risque.

Il est à préciser que les sondages de délinquance autoreportée sont des indicateurs valides pour mesurer la délinquance juvénile, étant donné que les jeunes ont moins de réticence à avouer avoir commis un délit que les adultes<sup>5</sup>. Ils sont souvent utilisés pour obtenir des données plus complètes et précises sur la délinquance juvénile, car ils permettent d'obtenir des informations directement des jeunes eux-mêmes et ainsi d'obtenir des indications sur le chiffre noir<sup>6</sup> de la criminalité.

La population cible de cette recherche est constituée d'étudiant(e)s âgés d'environ 14-15 ans sélectionnés aléatoirement, à savoir des élèves qui fréquentent

4 Sandrine Haymoz/Patrik Manzoni/Riccardo Milani/Lorenz Biberstein/Maria Kamenowski, *Délinquance juvénile en Suisse, Principaux résultats de la 4<sup>e</sup> vague de l'enquête internationale de délinquance juvénile (International Self-Report Delinquency Study)*, 2022. [https://www.hets-fr.ch/media/neqjseng/rapport\\_national\\_isrd4\\_fran%C3%A7ais\\_def.pdf](https://www.hets-fr.ch/media/neqjseng/rapport_national_isrd4_fran%C3%A7ais_def.pdf) (consulté le 19.4.2024).

Patrik Manzoni/Sandrine Haymoz/Lorenz Biberstein/Maria Kamenowski/Riccardo Milani, *Jugenddelinquenz in der Schweiz, Bericht zu den zentralen Ergebnissen der 4. «International Self-Report Delinquency» Studie (ISRD4)*, ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften 2022. [https://digitalcollection.zhaw.ch/bitstream/11475/25746/3/2022\\_Manzoni-et-al\\_Jugenddelinquenz-Schweiz-ISRD4-Bericht.pdf](https://digitalcollection.zhaw.ch/bitstream/11475/25746/3/2022_Manzoni-et-al_Jugenddelinquenz-Schweiz-ISRD4-Bericht.pdf) (consulté le 19.4.2024).

5 Martin Killias/Marcelo Aebi/André Kuhn, *Précis de criminologie*, 4<sup>e</sup> éd., Zurich 2019 ; Josine Junger-Tas/Ineke Marshall, *The Self-Report Methodology in Crime Research : Strengths and Weaknesses*, in Mickael Tonry (éd.), *Crime and Justice* 25/1999 291 ss.

6 Le chiffre noir correspond à la criminalité qui n'est pas connue des services de police. En d'autres termes, il représente les infractions qui ne sont pas détectées, rapportées ou traitées par la police. Le chiffre noir est important pour avoir une image plus précise de la délinquance juvénile étant donné que les statistiques officielles sous-estiment l'ampleur réelle de la criminalité.

les cycles d'orientation (l'appellation changeant selon les cantons) et qui sont, selon les cantons, en 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> années scolaires (HarmoS). Cette enquête a eu lieu en milieu scolaire, durant une heure de classe. Au total, plus de 11 000 jeunes provenant de 24 cantons de Suisse<sup>7</sup> ont participé à ce sondage. Le taux de participation à l'enquête est de 48 % au total. Les cantons romands et le Tessin affichent des taux de participation nettement plus élevés que les cantons alémaniques. Le tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon qui s'élève à 11 019 jeunes.

	N	Pourcentages
<b>Niveaux scolaires</b>		
10 HarmoS	5556	50,4 %
11 HarmoS	5463	49,6 %
<b>Genre</b>		
Garçons	5531	50,9 %
Filles	5177	47,6 %
Non binaire	165	1,5 %
<b>Âges</b>		
13	851	7,9 %
14-15	8735	80,6 %
16-17	1245	11,5 %
<b>Statut migratoire</b>		
Parcours migratoire (au moins un des parents est né à l'étranger)	6111	55,5 %
Total des personnes interrogées	11 019	100 %

*Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon après pondération*

Source : Sandrine Haymoz/Patrik Manzoni/Riccardo Milani/Lorenz Biberstein/Maria Kamenowski, *Délinquance juvénile en Suisse. Principaux résultats de la 4<sup>e</sup> vague de l'enquête internationale de délinquance juvénile (International Self-Report Delinquency Study), 2022*, 7.

Au niveau de la répartition dans les niveaux scolaires, 50,4 % des étudiant(e)s de l'échantillon fréquentent la 10<sup>e</sup> année scolaire (HarmoS) et 49,6 % la 11<sup>e</sup> année scolaire (HarmoS). En ce qui concerne le genre, 50,9 % des élèves interrogés ont déclaré être de sexe masculin et 47,6 % de sexe féminin. Pour les analyses du présent article seuls les genres « masculin » et « féminin » sont utilisés, étant donné que la catégorie « non binaire » présente un nombre de cas trop faible pour permettre des analyses statistiques valides. La grande majorité des jeunes interrogés ont 14 ou 15 ans.

7 Les cantons de Saint-Gall et d'Appenzell Rhodes-Intérieures n'ont pas souhaité participer à l'enquête.

Afin de déterminer le statut migratoire, il a été demandé aux jeunes d'indiquer dans quel pays leur mère et leur père biologiques sont nés. Si au moins un parent n'est pas né en Suisse, on suppose que la personne en question a un parcours migratoire dans son histoire de vie. En prenant cette définition large du statut migratoire, il apparaît que la proportion de jeunes issus de l'immigration est assez élevée (55,5 %). Ce résultat n'est néanmoins pas surprenant, étant donné que la Suisse est un pays d'immigration.

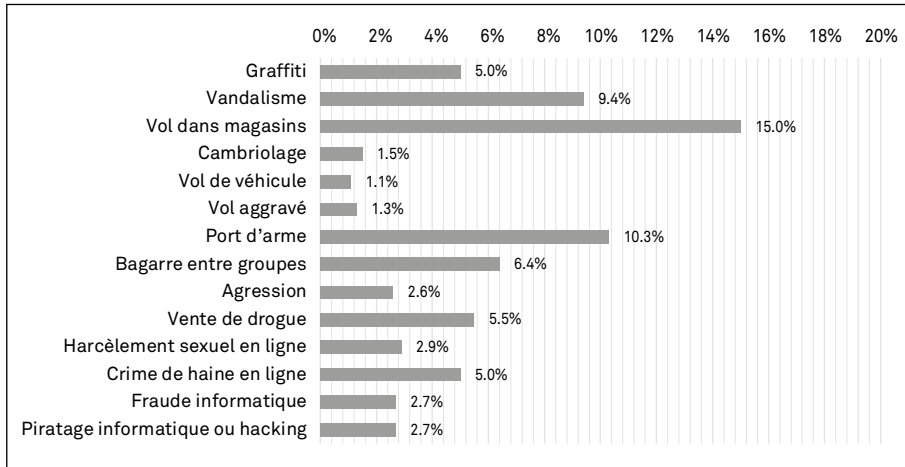
### 3. Délinquance autoreportée

Au total, les jeunes ont été interrogés sur la commission de 14 actes délinquants qui comprennent des comportements de dégradation (comme les graffitis, les actes de vandalisme), des délits contre la propriété (vols, cambriolages), des délits souvent associés à la délinquance de rue (agressions, vols aggravés, port d'armes, ventes de stupéfiants, bagarres entre groupes) et de la cybercriminalité (crimes de haine en ligne, cyberharcèlement, fraude informatique et piratage informatique). Deux périodes temporelles ont été prises en considération. La prévalence vie ainsi que la prévalence 12 mois<sup>8</sup>. Dans ce chapitre et celui portant sur la victimisation, seules les prévalences 12 mois sont présentées.

Le graphique 1 relève que les délits les plus commis par les jeunes suisses durant les 12 mois précédant l'enquête sont les vols dans les magasins (15 %), le port d'arme (10,3 % – qui inclut également le port de couteaux, matraques, bâtons, et pas uniquement les armes à feu), ainsi que les actes de vandalisme (9,4 %). Concernant les délits de violence, 6,4 % des jeunes ont déjà participé à une bagarre entre groupes et 2,6 % ont déjà agressé violemment une personne avec un objet (bâton, matraque, couteau, arme à feu) causant ainsi de graves blessures à la victime. Quant aux vols aggravés (brigandages), qui impliquent également de la violence, 1,3 % des jeunes mentionnent avoir employé une arme, la force ou une lourde menace contre une personne pour la voler. Pour ce qui est de la vente de drogue, 5,5 % des jeunes ont déjà vendu de la drogue ou aidé un tiers à en vendre durant les 12 mois précédant l'enquête. Les vols de nature plus grave, en revanche, sont perpétrés par une faible partie des jeunes, puisque 1,5 % des jeunes ont déclaré avoir déjà commis un cambriolage et 1,1 % avoir volé un véhicule (voiture ou moto). Au niveau de la cybercriminalité, les crimes de haine en ligne accusent des taux plus élevés que les autres formes de cybercriminalité. En effet, 5 % des jeunes interrogés ont déjà envoyé des messages ou commentaires blessants à quelqu'un sur les réseaux sociaux, que

8 Par « prévalence », on entend le pourcentage de jeunes ayant commis ou ayant été victimes d'un délit. La « prévalence vie » se rapporte au pourcentage de jeunes ayant déclaré avoir commis ou avoir été victimes d'une infraction donnée au cours de leur vie. La « prévalence 12 mois » désigne le pourcentage de jeunes qui ont déclaré avoir commis ou avoir été victimes d'au moins une infraction spécifique au cours des 12 mois précédant l'enquête.

ce soit à propos de la couleur de peau, de l'origine ethnique ou la nationalité, de la religion, de l'identité sexuelle, de l'orientation sexuelle ou pour d'autres raisons similaires et 2,9 % ont déjà transmis en ligne une photo ou une vidéo intime contre la volonté de la personne concernée. Quant à la fraude en ligne et au piratage informatique, 2,7 % des jeunes ont indiqué avoir utilisé internet, les e-mails ou les réseaux sociaux pour arnaquer ou tromper autrui dans le but de se faire de l'argent, de même que 2,7 % ont indiqué avoir piraté un ordinateur ou un compte sur internet qui ne lui appartenait pas pour obtenir des données, en détruire ou prendre le contrôle d'un compte.



Graphique 1. Pourcentages de jeunes ayant commis des actes délictueux en Suisse (prévalence 12 mois)

Source : Sandrine Haymoz/Patrik Manzoni/Riccardo Milani/Lorenz Biberstein/Maria Kamenowski, *Délinquance juvénile en Suisse. Principaux résultats de la 4<sup>e</sup> vague de l'enquête internationale de délinquance juvénile (International Self-Report Delinquency Study), 2022*, 11.

Il est à préciser que des différences sont présentes au niveau de la délinquance commise et les régions linguistiques. En effet, la Suisse romande accuse des taux plus importants en ce qui concerne les vols dans les magasins, le port d'arme, les bagarres en groupes et le piratage informatique. Quant aux graffitis, la prévalence est également plus élevée en Suisse romande, mais aussi au Tessin. Pour ce qui est de la Suisse allemande, les jeunes sont plus nombreux à vendre de la drogue et à commettre des crimes de haine en ligne que dans les autres régions linguistiques de Suisse. Davantage d'analyses seront nécessaires afin de pouvoir émettre des hypothèses quant à ces différences régionales.

Au niveau du profil des jeunes ayant commis des délits, il est relevé dans la littérature que les garçons ont tendance à commettre plus de délits que les

filles<sup>9</sup>. Cela étant, des différences marquées apparaissent en fonction du type de délits considérés. En effet, les garçons sont particulièrement surreprésentés pour la commission de délits de violence et les différences sont nettement moins marquées, voire nulles, pour les délits mineurs (tels que les vols à l'étalage, la resquille) et les *status offences*, à savoir les comportements qui sont punissables seulement s'ils sont commis par une personne mineure (consommation d'alcool, etc.)<sup>10</sup>. Cette surreprésentation de la gent masculine dans la commission de certains délits est également observable dans la présente recherche. En effet, en analysant le profil des jeunes commettant des délits, il s'avère que les garçons sont plus nombreux à commettre des délits, particulièrement des délits violents et des vols, que les filles. Les ratios<sup>11</sup> les plus élevés entre les garçons et les filles sont de 9 pour les vols de véhicules, de 3 pour les vols aggravés impliquant l'usage d'une arme, de la force ou d'une lourde menace, de 3 également pour les cambriolages et les agressions (agressions qui impliquent d'avoir tabassé ou blessé quelqu'un avec un bâton, une matraque, un couteau ou un pistolet de façon si grave que la victime a subi des lésions corporelles). Les raisons de ces différences entre les genres sont nombreuses. L'une d'entre elles indique des tendances de styles éducatifs et de socialisation différentes pour les filles et les garçons. En effet, l'éducation des filles privilégie l'adaptation, l'empathie, parfois même la soumission et celle des garçons plutôt la prise de risque, le besoin de se faire respecter, voire l'agressivité. Une autre explication met en évidence une tendance accrue des garçons à diriger leurs frustrations et leur agressivité vers l'extérieur laquelle peut engendrer une externalisation de leur violence, alors que les filles auraient plutôt tendance à retourner cette colère contre elles-mêmes, à l'intérioriser, engendrant ainsi, entre autres, des sentiments dépressifs<sup>12</sup>.

En ce qui concerne le lien entre les prévalences et l'âge des répondant(e)s, une augmentation des prévalences est constatée pour la vente de drogue, les bagarres entre groupes, le port d'arme, le vol aggravé, le vol de véhicule ainsi que les cambriolages. Cette constatation est en accord avec de nombreuses études qui ont démontré une augmentation de la délinquance avec l'âge des jeunes et un pic vers 16-17 ans<sup>13</sup>, suivie d'une diminution.

9 Meda Chesney-Lind/Randall Sheldon, *Girls, delinquency, and juvenile justice*, 3<sup>e</sup> éd., Wadsworth 2004.

10 Martin Killias/Marcelo Aebi/André Kuhn, *op. cit.* n. 5.

11 Le terme « ratio » se rapporte au quotient lors de la division de deux pourcentages. Un ratio de 3 signifie qu'il y a, par exemple, 3 fois plus de garçons que de filles qui ont commis un certain type de délits.

12 Robert Agnew, The contribution of « mainstream » theories to the explanation of female delinquency, in : M. A. Zahn (éd.), *The Delinquent Girl*, Philadelphie 2009, 7 ss.

13 Klaus Boers, *Delinquenz im Altersverlauf, Befunde der kriminologischen Verlaufsforschung*, Monatszeitschrift für Kriminologie 102(1)/2019 3 ss.

Un lien a pu être observé entre le parcours migratoire du ou de la jeune et la commission de délits, et ce pour presque la totalité des délits analysés. En effet, les jeunes ayant un parcours migratoire sont significativement plus nombreux à avoir fait des graffitis, commis des vols dans les magasins, des vols de véhicules, porter une arme, participé à des bagarres entre groupes, commis des agressions, des actes de harcèlement sexuel en ligne, des fraudes informatiques ainsi que des actes de piratage informatique. Ces résultats vont dans le même sens que ceux trouvés dans le cadre d'autres recherches criminologiques antérieures montrant que les jeunes issus de l'immigration sont souvent surreprésentés dans les statistiques criminelles<sup>14</sup>. Dans une étude menée auprès de jeunes un peu plus âgés dans dix cantons suisses<sup>15</sup>, les jeunes issus de l'immigration commettaient également plus de vols et de délits violents que les autres. Toutefois, en tenant compte de la situation socio-économique et en particulier des facteurs culturels, tels que les attitudes favorables à la violence, la différence entre les jeunes issus de l'immigration et ceux qui ne le sont pas n'était plus significative. Il en est de même dans la présente étude en ce qui concerne les facteurs de risque de la délinquance juvénile où la migration, lorsque les autres facteurs (individuels, familiaux, scolaires, relationnels, et communautaires) sont pris en considération dans l'analyse, ne constitue pas un facteur de risque. Le prochain chapitre porte sur la victimisation des jeunes, à savoir les jeunes qui ont été victimes d'un délit.

#### 4. Victimisation autoreportée

Les victimisations analysées sont le vol aggravé (brigandage), l'agression, le vol simple, les crimes de haine, que ce soit en ligne ou non, les menaces sur les réseaux sociaux, le harcèlement sexuel en ligne ainsi que la violence parentale. Deux types de violence parentale sont analysés, à savoir une forme plus légère<sup>16</sup> et une plus grave<sup>17</sup>. Les formes de victimisation subie par les jeunes

14 Josine Junger-Tas/Ineke Haen Marshall/Dirk Enzmann/Martin Killias/Majone Stekete/Beata Gruszczynska, History and Design of the ISRD Studies, in: Juvenile Delinquency in Europe and Beyond, Results of the Second International Self-Report Delinquency Study, 2010, 1 ss.

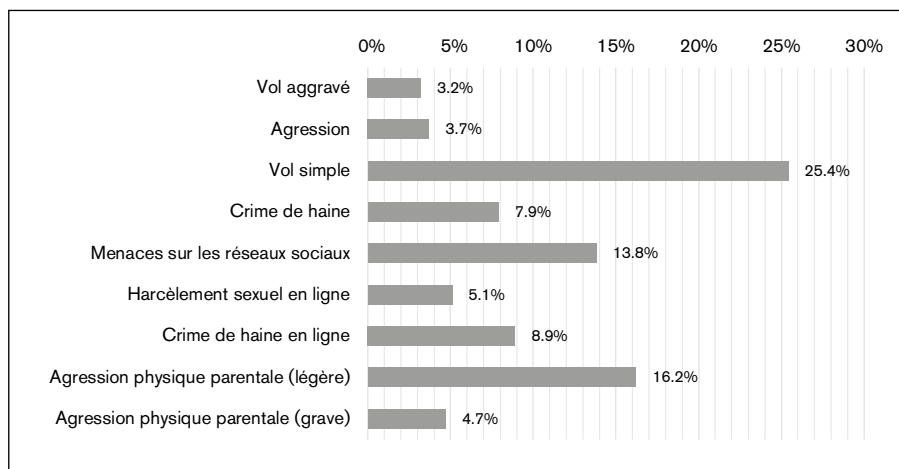
15 Patrik Manzoni/Dirk Baier/Sandrine Haymoz/Anna Isenhardt/Maria Kamenowski/Cédric Jacot, Ampleur des attitudes et comportements extrémistes des jeunes en Suisse, HETS-FR Fribourg 2018.

16 Bien que le terme de « léger » ne soit pas approprié, il est mentionné pour distinguer ce type de violence d'une violence parentale plus grave. Ce terme n'a pas pour but de minimiser ce type de violence. La question est la suivante : « Ta mère ou ton père (ou ta belle-mère ou ton beau-père) t'a-t-elle/-il déjà frappé, giflé ou poussé ? (Tiens compte des cas où cela représentait une punition pour quelque chose que tu avais fait.) ».

17 La question est la suivante : « Ta mère ou ton père (ou ta belle-mère ou ton beau-père) t'a-t-elle/-il déjà frappé avec un objet, donné un coup de poing, un coup de pied ou battu ? (Tiens compte des cas où cela représentait une punition pour ce que tu avais fait.) ».



durant les 12 mois précédant l'enquête (cf. graphique 9) sont présentées ci-après.



Graphique 2. Pourcentages de jeunes ayant été victimes de délits durant les 12 mois précédant l'enquête en Suisse

Source : Sandrine Haymoz/Patrik Manzoni/Riccardo Milani/Lorenz Biberstein/Maria Kamenowski, Délinquance juvénile en Suisse. Principaux résultats de la 4<sup>e</sup> vague de l'enquête internationale de délinquance juvénile (International Self-Report Delinquency Study), 2022, 19.

Les victimisations les plus subies par les jeunes suisses durant les 12 mois précédant l'enquête sont en premier lieu les vols simples (25,4 %), les agressions parentales légères (16,2 %) et les menaces sur les réseaux sociaux (13,8 %). Les agressions physiques concernent 3,7 % des jeunes. Cependant, il est à préciser que l'agression analysée dans cette enquête relève d'une certaine violence<sup>18</sup>. Les vols aggravés, à savoir des vols avec usage d'une arme, de la force ou de la menace, sont mentionnés par 3,2 % des jeunes. Quant aux crimes de haine, qui se rapportent aux menaces ou à de la violence en raison de caractéristiques personnelles, telles que la couleur de peau, l'ethnie ou la nationalité, la religion, l'identité de genre ou l'orientation sexuelle, ils sont rapportés par 7,9 % des jeunes et 8,9 % mentionnent en avoir été victimes en ligne. Les menaces sur les réseaux sociaux sont également élevées, puisque 13,8 % des jeunes mentionnent en avoir subies. Dans une moindre proportion, les harcèlements sexuels en ligne ont concerné 5,1 % des jeunes qui ont révélé qu'une de leur photo ou une vidéo intime avait été publiée ou transmise sur les réseaux sociaux contre leur gré. La violence parentale semble être également une problématique qui concerne de nombreux jeunes puisque 16,2 % d'entre

18 En effet, la question s'y référant est la suivante : « Est-ce que quelqu'un t'a déjà frappé ou fait du mal avec un bâton, une matraque, un couteau ou une arme à feu si gravement que tu as été blessé ? ».

eux indiquent avoir été frappés, giflés ou poussés par leurs parents et 4,7 % avoir été frappés avec un objet ou avec les poings, maltraités avec des coups de pied ou battus.

Le profil des victimes révèle que les garçons sont plus vulnérables face aux délits violents, comme les agressions (ratio = 1,8) et les vols aggravés (ratio = 1,5) que les filles. Ces dernières, quant à elles, sont particulièrement plus victimes de crimes de haines, que ce soit en ligne (ratio = 2,2) ou non (ratio = 1,4), de violences parentales « légères » (ratio = 1,5) et de harcèlement sexuel en ligne (ratio = 1,4). Cette distinction entre le type de victimisation et le genre est également relevée dans la littérature scientifique. En effet, les garçons sont plus susceptibles d'être victimes de violences et d'agressions dans l'espace public, alors que les filles subissent plus de violences dans l'espace privé, de cybercriminalité et de délits d'ordre sexuel<sup>19</sup>.

L'âge auquel les jeunes sont plus vulnérables face aux victimisations dépend du type de victimisation subie. En effet, en ce qui concerne les victimisations de violence, à savoir les vols aggravés et les agressions, le risque semble augmenter avec l'âge. Alors que 2,7 % des jeunes de 13 ans ont subi un vol aggravé, c'est le cas de 4 % à 16 ans. Pour les agressions, la tendance est encore plus marquée, puisque les prévalences triplent presque entre 13 et 16 ans. Quant aux menaces sur les réseaux sociaux, le pic est observable à 15 ans. Les agressions parentales « légères » diminuent avec l'âge passant de 19,5 % à 13 ans à 13,5 % à 16 ans.

Il est à relever que les jeunes ayant un parcours migratoire sont plus vulnérables face aux délits subis, et ce pour tous les délits analysés, excepté les vols aggravés. Les différences les plus marquées concernent les crimes de haine, qu'ils se produisent en ligne ou non (ratios = 2,1 et 3,6) ainsi que les violences parentales graves (ratio = 2,5). Le fait que les personnes issues de la migration soient plus victimes que les autres semble être relativement récent en Suisse, puisque des études antérieures montraient des taux de victimisation similaires entre les répondant(e)s qui n'ont pas de parcours migratoire et celles et ceux en ayant un, alors que les études plus récentes indiquent que la migration est souvent liée à une victimisation plus élevée<sup>20</sup>.

Tout comme pour la délinquance commise, mais de manière encore plus marquée, les régions linguistiques influencent le risque de victimisation subie. En effet, les jeunes vivant en Suisse romande semblent être plus à risque de subir des actes de victimisation que ceux des autres régions de Suisse, et ce pour toutes les sortes de victimisation analysées, excepté pour les crimes de haine en ligne. Les jeunes suisses romands sont ainsi significativement plus victimes

19 Nicola Henry/Anastasia Powell, *Embodied Harms, Violence against women* 21(6)/2015.

20 Martin Killias/Anastasiia Monnet Lukash, *op. cit.* n. 3.

de délits que dans les autres régions. Le prochain chapitre présente les facteurs de risque de la délinquance.

## 5. Facteurs de risque de la délinquance autoreportée

Il n'existe pas de cause unique à la délinquance juvénile, mais elle résulte de l'interaction complexe de facteurs individuels, familiaux, scolaires, relationnels, sociaux, culturels et environnementaux. Afin de pouvoir élaborer des programmes adéquats de prévention de la délinquance juvénile, l'identification de facteurs de risque de cette dernière est essentielle. Il est important de préciser que les facteurs de risque ne sont pas déterministes. En effet, la présence d'un ou plusieurs facteurs dans la vie d'un individu ne veut pas dire que ce dernier sera forcément délinquant, mais ces facteurs augmentent la probabilité qu'il le devienne. Les analyses sont basées sur un modèle de régression binomiale négative. Ainsi, une analyse a été effectuée pour la délinquance juvénile multiple (somme des types d'infractions commises par le jeune). Cette variable mesure le nombre de délits différents commis et varie entre 0 (aucun délit commis) et 14 (tous les types de délits commis durant les 12 mois précédant l'enquête). C'est un indice de variabilité.

Les variables prises en considération pour l'analyse des facteurs de risque de la délinquance juvénile ont été sélectionnées sur la base des théories et d'études criminologiques qui ont mis en évidence un fort lien entre ces dernières et la probabilité de commettre un délit à l'adolescence. L'analyse des facteurs de risque prennent ainsi toutes les variables en considération et en évalue le risque. Étant donné que la recherche n'est pas de nature longitudinale, mais transversale, il n'est pas possible de connaître la temporalité de l'apparition des variables. Ainsi, le sens du lien de causalité ne peut être identifié, du moins pour certaines variables. L'analyse des facteurs de risque de la délinquance juvénile est présentée au tableau 2.

	OR
Âge	0.999
Genre (masculin)	1.497 ***
Parcours migratoire	0.954
Faible niveau d'autocontrôle	1.586 ***
Manque de perspectives futures	0.991
Faible niveau économique de la famille	1.020
Faible attachement à la famille	1.083 *

Note : L'analyse ne porte que sur les élèves âgé-e-s de 13 à 16 ans.

\*\*\*  $p < 0,001$  ; \*\*  $p < 0,01$  ; \*  $p < 0,05$

	OR
Faible contrôle parental	1.281 ***
Victime de violence parentale sévère	1.224 **
Faible attachement à l'école	1.063 ***
Absentéisme scolaire	1.198 ***
La délinquance des ami-e-s	3.291 ***
Bande de jeunes délinquant-e-s	1.723 ***
Quartiers problématiques	1.143 ***
Suisse allemande	1
Suisse romande	1.053
Tessin	1.273 *
Observations (N)	6414

Note : L'analyse ne porte que sur les élèves âgé-e-s de 13 à 16 ans.

\*\*\*  $p < 0,001$  ; \*\*  $p < 0,01$  ; \*  $p < 0,05$

### Tableau 2. Prédicteurs de la délinquance juvénile

Source : Sandrine Haymoz/Patrik Manzoni/Riccardo Milani/Lorenz Biberstein/Maria Kamenowski, *Délinquance juvénile en Suisse. Principaux résultats de la 4<sup>e</sup> vague de l'enquête internationale de délinquance juvénile (International Self-Report Delinquency Study), 2022*, 28.

En prenant en compte toutes les variables introduites dans l'analyse, sans surprise, le fait d'avoir des ami(e)s délinquants et d'appartenir à une bande sont les facteurs de risque les plus élevés de la délinquance juvénile. En effet, les jeunes qui ont des pairs qui commettent des délits sont 3,2 fois plus susceptibles de commettre un délit que les jeunes qui n'en ont pas. Quant aux jeunes qui appartiennent à une bande, le risque est de 1,7. La forte influence des pairs délinquants sur la propre délinquance des jeunes est amplement relevée dans la littérature<sup>21</sup>. Le fait d'avoir un faible niveau d'autocontrôle qui s'apparente, entre autres, à l'impulsivité marquée et à la prise de risque élevée, est également un facteur de risque, dans le sens où les jeunes qui ont un faible niveau d'autocontrôle sont 1,5 fois plus susceptibles de commettre un délit que les jeunes qui ont de bonnes capacités d'autocontrôle. Pour ce qui est du genre, les garçons sont plus à risque de commettre des délits que les filles. Quant aux variables familiales, il ressort que le manque de contrôle parental, la violence des parents envers leurs enfants et le faible attachement à la famille sont aussi des facteurs de risque importants. Sur le plan scolaire, l'absentéisme et le fait de ne pas aimer l'école ont une influence en matière de facteurs de risque de la délinquance juvénile. Il apparaît que le fait d'habiter en Suisse allemande

21 Sandrine Haymoz/Cheryl Maxson/Martin Killias, *Street gang participation in Europe: A comparison of correlates*, *European Journal of Criminology* 11(6)/2013 659ss.

soit un facteur « protecteur » de la délinquance juvénile multiple par rapport aux autres régions linguistiques.

Il est intéressant de relever que le parcours migratoire des jeunes ne ressort pas comme facteur de risque significatif de la délinquance lorsque toutes les variables indiquées au tableau 2 sont prises en considération. Il en est de même avec le faible niveau économique de la famille et le manque de perspectives futures du jeune. Le prochain chapitre présente l'évolution de la délinquance juvénile entre les deux derniers sondages, à savoir celui mené en 2013 et celui de 2021.

## 6. Evolution de la délinquance juvénile en Suisse

L'évolution de la délinquance juvénile est mesurée en se basant sur les résultats de l'enquête de délinquance qui a eu lieu en 2013 et celle de 2021. En ce qui concerne la délinquance commise tout au long de la vie, une augmentation significative pour tous les types de délits, excepté pour les graffitis, est observée. En revanche, les pourcentages de jeunes ayant commis des délits durant les 12 mois précédant l'enquête ont augmenté pour certains délits mineurs, tels que les vols dans les magasins et le vandalisme, mais également pour des délits plus graves tels que les brigandages (vols aggravés) et les cambriolages. En ce qui concerne les autres types de délits, les taux sont relativement stables.

Concernant la victimisation, une forte augmentation de toutes les formes de victimisation analysées, à savoir les brigandages, les agressions, les vols simples, les crimes de haine et les menaces sur les réseaux sociaux, a été observée au niveau des prévalences vie. Les victimes d'agressions ont doublé entre l'ISR3 et l'ISR4, tout comme celles des crimes de haine. Les cas de brigandages sont également 1,7 fois plus nombreux dans l'ISR4 comparé à l'ISR3. Quant aux prévalences 12 mois, des augmentations significatives, mais dans une moindre mesure que pour la prévalence vie, ont été relevées. Les victimes de menaces sur les réseaux sociaux, de crimes de haine et de brigandage sont toutefois en nette augmentation. Concernant les agressions et les vols simples, les résultats sont relativement stables puisqu'aucune différence significative n'est observée<sup>22</sup>. Il est à souligner que, bien que des précautions s'imposent lors de comparaisons des données des sondages avec la Statistique policière de la criminalité (SPC), des tendances similaires sont constatées selon ces deux indicateurs ; à savoir une augmentation des brigandages, des cambriolages et des délits contre la propriété.

22 Pour plus de précisions, lire le rapport national : [https://www.hets-fr.ch/media/neqseng/rapport\\_national\\_isr4\\_fran%C3%A7ais\\_def.pdf](https://www.hets-fr.ch/media/neqseng/rapport_national_isr4_fran%C3%A7ais_def.pdf) (consulté le 19.4.2024).

Enfin, il convient d'ajouter quelques réflexions sur l'influence possible de la pandémie de Covid-19 sur les résultats de l'enquête. En effet, la pandémie ainsi que les mesures de protection prises pour lutter contre la pandémie pourraient avoir eu une influence sur les taux de délinquance et de victimisation portant sur l'année précédant l'enquête<sup>23</sup>; cette influence ayant pu avoir des effets différents en fonction des types de délits.

Durant cette période, les mesures de confinement, de distanciation sociale et de fermeture des écoles ont réduit les interactions sociales des jeunes. Ceci a eu comme effet de diminuer les opportunités de commettre des infractions dans l'espace public ou des délits impliquant des contacts avec d'autres individus (comme les bagarres entre groupes, les agressions dans l'espace public et les graffitis). Cela étant, la pandémie a généré passablement de stress et d'anxiété auprès de la population et particulièrement auprès des jeunes. Le stress et l'anxiété favorisant le passage à l'acte, ils peuvent également expliquer la hausse de certains délits, comme par exemple les vols à l'étalage. De plus, le temps passé à la maison a crû considérablement et par-là même le temps passé en ligne et sur les réseaux sociaux<sup>24</sup>, augmentant ainsi les opportunités de commettre des délits en ligne. Cette tendance se retrouve également dans cette enquête.

## 7. Conclusion

Au vu des observations relatives à la délinquance juvénile décrites dans cet article, il semble important de développer des programmes de prévention ciblés qui tiennent compte des groupes à risque particulièrement exposés ainsi que des particularités régionales. Des programmes, dont l'efficacité a été prouvée grâce à des évaluations scientifiques, peuvent être mis en place à différents niveaux, à savoir en milieu scolaire, dans les quartiers d'habitation, auprès des familles maltraitantes, etc.<sup>25</sup>. La délinquance juvénile et surtout la prévention de la délinquance juvénile concernent de nombreux acteurs et actrices, à savoir les parents, les enseignant(e)s, les directeurs et directrices d'écoles, les travailleurs et travailleuses sociaux, la police, les juges, les pédiatres, etc.

23 En effet, la période de référence pour les 12 mois précédant l'enquête s'étend du printemps/été 2020 au printemps/été 2021.

24 Denis Ribeaud/Michelle Loher, *Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999-2021*, Forschungsbericht, Universität Zürich 2022.

25 Sandrine Haymoz, *Délinquance juvénile et prévention : entre défis et prudence*, in : Françoise Genillod/Marc Graf/Stefan Keller/Niklaus Oberholzer/Daniel Fink, *De la répression à la prévention : logiques antagonistes ou complémentaires ?*, Bâle 2022, 39, 105 ss; Patrik Manzoni, *Kriminalprävention*, in Jean-Michel Bonvin/Pascal Maeder/Carlo Knöpfel/Valérie Hugentobler/Ueli Tecklenburg (éd.), *Wörterbuch der Schweizer Sozialpolitik*, Zurich 2020; Margit Averdijk/Manuel Eisner/Eva Luciano/Sara Valdebenito/Ingrid Obsuth, *Prévention de la violence état actuel du savoir sur l'efficacité des approches*, 2015.

La coordination et la collaboration entre ces derniers et dernières sont essentielles car c'est en unifiant les forces et compétences de chacun(e) que la délinquance juvénile peut diminuer. Davantage d'analyses devront être effectuées sur la base de la présente recherche afin d'accroître la connaissance de ces problématiques et d'augmenter la pertinence des programmes de prévention.